RENOUER LE LIEN VILLE-AGRICULTURE EN RÉVÉLANT LA RICHESSE DES PAYSAGES AGRICOLES

L'apparente monotonie des grandes plaines céréalières, qui les fait délaisser dans les rêves citadins au profit des petites fermes et des paysages bocagers, vient surtout du fait qu'on ne les regarde pas.

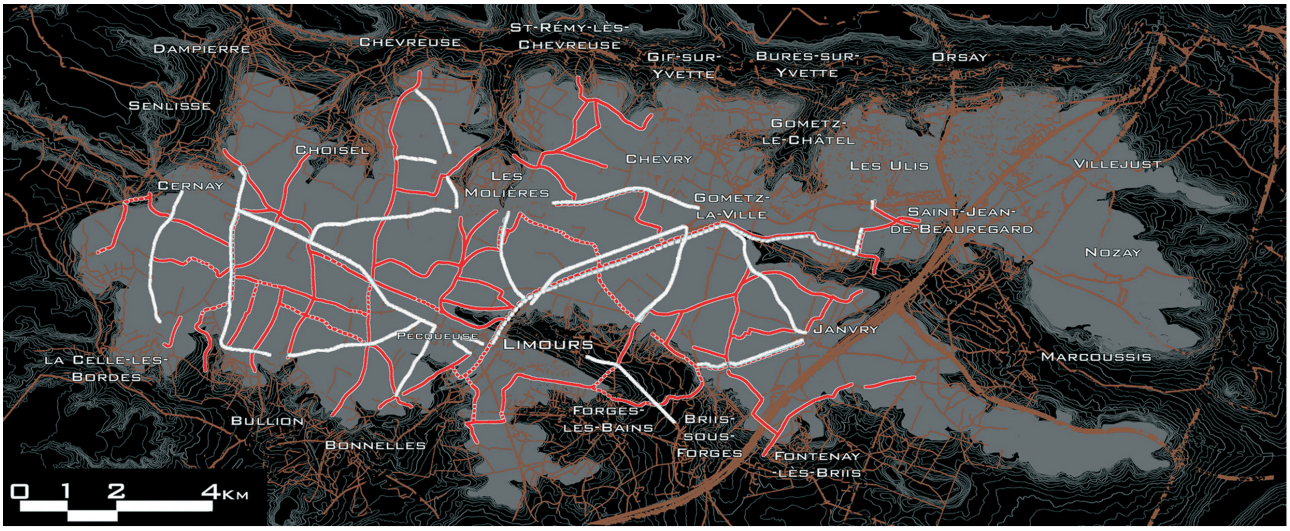
Il en était de même, jusqu'au XIXe siècle, des paysages de bord de mer avant que la vogue du balnéaire accompagnée par le travail d'esthétisation opéré par les impressionnistes ne change le regard de toute une société. La monotonie plate et uniformément bleue de la mer et du ciel littoral est devenue le paysage le plus attractif pour les millions de touristes qui s'y rendent désormais chaque été. Cette évolution, que le philosophe Alain Roger a qualifié *d'artialisation*, pourrait aussi bien concerner les plaines agricoles.

C'est aussi le travail des paysagistes, qui ne consiste pas seulement à transformer la réalité physique des territoires, mais aussi à transformer le regard que la société y porte. Les images ci-dessous ont été produites par des élèves de l'Ecole du paysage de Versailles, dans le cadre d'un atelier pédagogique régional portant sur le Plateau de Limours et commandité par le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Diversité de couleurs et de textures dans les grandes cultures

Deux objectifs affichés :

« Ouvrir la ville sur le paysage »

« Maintenir la cohésion agricole »

« Diversifier et pacifier les usages » : carte proposant l'organisation des cheminements permettant aux habitants de découvrir les paysages de l'agriculture